L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 29 OCTOBRE 1866.

Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 29 OCTOBRE.

AGENCE DE *L'ABEILLE*.
M. JUST COMES, domicilié à Donaldsonville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines du Mississippi, de la Nlle-Orléans à Bâton-Rouge.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par J. C. Kane, constable—à midi, au coin de Commerciel Place et de la rue St-Charles, un stalon bâi.

Par Montgomery & Brae—au magasin rue Paydras, près Tchoupitoulas, à 10 heures, tout le fonds d'un magasin de selier.

Par B. Turpin—à son magasin d'encan, vin rouge et blanc, haile, vermouth, petits pois, &c.

Par A. Feibor—grande vente de marchandises sèches de fantaisie et ordinaire, habillements, lingerie, chaussures, chapeaux, &c. Aussi, barége à voile, mousseline raisin et étoffes à robes.

Par H. M. Van Sélingen & Co—à 11 heures, au Iron ware house, Nouvelle Levée, entre Julie et St-Joseph—vente pour le gouvernement d'habillements, équipages de camp et de garnison.

Par Hoffman & Marks—à leur salle d'encan, marchandises sèches, lingerie, &c.

Par D. E. Murphy—à 10 heures, à l'entrepôt Mississippi, pommes de terre.

Par Forstall & Spear—à leur salle d'encan, montres en or, lorgnettes, jumelles et longue-vue.

Par O. Valetteau—sur la Levée, en face de la rue des Ursulines, des oranges et des cocos. Et en face de la rue Gérod, des jambons.

Par C. E. Gérardey & Co—à midi, rue des Champs-Elysées, entre St-Jean-Baptiste et Claiborne, l'ameublissement de la résidence.

☞ **Achetez vos confiseries chez M. Kraus, Turpin, 93 Vieille Levée.**

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

Une Protestation.

Le *Times* qui, le premier, avait livré à la publicité la lettre du général Sheridan, dans laquelle l'empereur Maximilien est traité de boucanier impérial, a inséré hier la protestation suivante :

Agence commerciale du Mexique :

Le soussigné, agent commercial du Mexique, à la requête de plusieurs Mexicains résidant à la Nouvelle-Orléans, proteste solennellement contre le langage inconvenant et insultant adopté par le major-général Sheridan et faisant allusion à sa Majesté l'empereur du Mexique, dans ses proclamation concernant les intérêts mexicains.

FCO. P. DE CASTILLO.
Nouvelle-Orléans, 27 octobre 1866.

Le *Times* répondant à cette protestation, prétend que ce que le général Sheridan dit d'une manière brusque et soldatesque, est le sentiment du peuple des États-Unis. Nous croyons fermement, au contraire, qu'il n'en est rien. Le peuple du Sud, et en particulier le peuple de la Louisiane, pense tout différemment. Quant à la population du Nord, nous croyons qu'elle se soucie assez peu du Mexique, et que les feuilles à sensation qui réclament une intervention dans ce pays, ne représentent les sentiments que de quelques milliers de brouillons et d'aventuriers. Parler de sympathie pour les soi-disant libéraux du Mexique au nom des principes républicains est purement et simplement une dérision !

UNE AUTRE CONVENTION DE LA LOUISIANE. Le bruit court que le gouverneur Wells, de cet Etat, est sur le point de reconvoquer la Convention de 1864. Cette convocation aurait lieu sur les assurances données par le juge Howard qui revient du Nord où il a, sans aucun doute, été en conclave avec les Radicaux. La rumeur a déjà fait le sujet de plusieurs télégrammes. On dit que les conventionistes comptent sur le Congrès pour empêcher l'intervention du président ou de toute autre autorité dans l'exécution de leur programme. Peut-être n'est-ce là qu'une nouvelle dénuée de fondement, mais les antécédents de M. Wells peuvent y faire croire.

Souscription en faveur des inondés,

Monsieur le Consul de France annonce dans nos colonnes qu'une souscription est ouverte au Consulat, rue St Louis, entre Chartres et Levée, au profit des victimes des inondations qui viennent d'avoir lieu dans plusieurs départements de la France. Toute la population française de notre ville voudra s'associer à cette noble pensée et contribuer au soulagement des nombreuses infortunes dont le tableau a déjà été mis sous les yeux de nos lecteurs. Nous avons publié le décret impérial qui institue une commission centrale de secours. On a donc l'assurance que les sommes provenant des souscriptions seront employées utilement.

En 1856, en pareille circonstance, les Français de la Nouvelle-Orléans ont répondu avec empressement à l'appel qui leur a été adressé et nous espérons que cette fois encore ils compatiront au malheur qui a frappé un si grand nombre de familles dans la mère-patrie. Nous nous ferons un devoir de porter nous-mêmes notre offrande à monsieur le Consul de France et nous engageons tous les résidents français à donner leur concours à la bonne œuvre dont le représentant de la nation vient de prendre l'initiative.

La Santé de l'Empereur Napoléon.

Nos derniers journaux d'Europe nous donnent des nouvelles jusqu'au 9 octobre. A cette date, la santé de l'empereur Napoléon III était parfaite. Il était à Biarritz ou il devait rester jusqu'au 18, et rien ne faisait supposer qu'il dut aller plus mal. La maladie chronique dont il est affecté est un catarrhe de la vessie qui nécessite des soins attentifs mais qui n'offre pas un danger sérieux. La correspondance de Berlin du 7, mentionne dans les dépêches, n'a donc aucune valeur. Il y a d'ailleurs un thermomètre infaillible de la santé de l'Empereur, c'est le cours de la Bourse à Paris et à Londres. Il est certain qu'il y aura sur ces deux grands marchés financiers une panique sensible, le jour où on aura la conviction que l'homme d'Etat qui préside aux destinées de la France donne quatorze ans, approche de sa fin. Dans les circonstances actuelles, la mort de Napoléon III serait le signal d'une grande crise en Europe, et ce serait, croyons-nous, une calamité pour la France. Mais rien jusqu'ici ne fait présumer que les nouvelles à sensation données par le télégraphe aient le moindre fondement.

STEAMER GEN. GRANT.—Ce steamer, sous le commandement du capitaine Holmes, part de New York le 30 du courant, est entre dans notre port hier. Il a un chargement complet. On trouvera à notre page anglaise les noms des passagers. Le capitaine Holmes nous informe qu'il a mis au mer à la même heure que le *Morning Star*, et qu'il a eu du beau temps durant toute la traversée.

Les noms des passagers du steamer *Trade Wind* se trouvent également à la page anglaise de notre feuille.

EXPLOSION SUR LE MISSISSIPPI.

Samedi après-midi, une explosion a eu lieu à bord du steamer *Florida*, un peu en dessous de la Quarantaine. Une des chaudières a éclaté et a blessé un mécanicien. Le steamer est resté à flot mais désemparé. Il y avait une trentaine de passagers à bord. Heureusement pour eux, le steamer *Trade Wind*, qui venait de la Havane, se trouvait à quelque distance. Le capitaine du *Trade Wind* s'empressa d'accoster et prit à son bord tous les passagers qu'il a amenés à la Nouvelle-Orléans. La conduite de ce capitaine est l'objet des plus grands éloges de la part des passagers. Il a fait preuve de sang-froid et de décision en même temps que d'humanité.

Le *Florida* est resté au bas du fleuve où on remorquera ira sans doute le chercher.

Le Trade Wind était parti mercredi dernier à 4 heures de la Havane.

PERTE DU STEAMER "HATTIE."—Le capitaine O. Leary, du steamer *Florida*, parti d'Apalachicola le 26 du courant, rapporte que le steamer *Hattie*, venant de ce port, a sombré dans la baie d'Apalachicola le 20 du courant. Il avait à bord presque une pleine cargaison de coton. Le tout sera sauvé mais non sans être partiellement avarié.

☞ Il n'y a qu'une mère qui sache avec quelle sollicitude et quelle vive anxiété une mère veille à la santé de son enfant. Quelque soin nous dirons donc que dans tous les cas de dentition, de relâchement des intestins et autres maux, elles n'ont d'autre ressource pour obtenir un prompt soulagement et la guérison certaine de leurs enfants que le SIROP CARMINATIF DE MARSDEN. Il faut donc qu'elles en aient toujours une bouteille sous la main, puisque de là dépend la santé des êtres qui leur sont si chers !

CHARBON.—MM. Coyle et Cie., 162 rue Gravier, vendent à prix réduits leur excellent charbon de Pittsburg, leur canneel anglais de choix ainsi qui leur anthracite qualité supérieure.

LA CATASTROPHE DE PORT-AU-PRINCE. Nous extrayons les détails suivants du *Star and Herald* de Pnt. au 12 de ce mois :

« Nous avons l'Haïti la nouvelle d'une démonstration sérieuse que a eu lieu à Port-au-Prince hebdo. Les renseignements sont incomplets. Il y a trois de l'Etat, composés de trois bâtiments, et contenant près de deux mille barils de poudre, a éclaté en laissant dans toutes les dimensions des boulets et des bombes dont pas une toute les maisons ont été atteintes. Plus de mille maisons ont été mises à la fois, et trois personnes ont été tuées dans l'éternité. L'explosion a été considérable et n'est pas dou, comme on l'avait cru d'abord, à la malveillance. »

Nouvelles du Mexique.

Nous devons à l'obligeance de M. D. Dowd, agent du steamer *Trade Wind*, arrivé hier matin de la Havane, communication du *Diario de la Marina* du 19 octobre, où nous trouvons une masse de nouvelles mexicaines apportées de la Vera Cruz par le transatlantique français *Impératrice Eugénie*, entré le 18 dans le port de la Havane. Ces nouvelles sont parfaitement fraîches et nous en donnons ci dessous le bulletin en résumé :

Mexico, 2 octobre.

Des lettres de Puebla du 29 parlent de la défection d'une force de cavalerie qui était à San Juan de los Llanos, sous le colonel D. Antonio Rodriguez, et qui était allée dans le voisinage de Vicencio.

On dit qu'on va commencer sérieusement la campagne de pacification du département de la Vera Cruz.

La tranquillité publique n'a pas été troublée dans les districts de Tlcuruala et Atlixco et dans la municipalité de Tecali.

Mexico, 3 octobre.

L'Estafette disait hier dans ses dernières nouvelles :

Un détachement du colonel Roig confirme la nouvelle de la défaite de Curuna. A Palos Prietos, dans les environs de Mazatlan, a eu lieu le combat.

Les rangs jaristes ont eu un grand nombre de morts. La lutte fut acharnée et les dissidents montrèrent une rare énergie. Se lançant en masse sur une batterie, ils réussirent à l'enlever et les artilleurs français se rurent leur en prendre. Le 2e fit des prodiges de valeur, ainsi que l'artillerie et la cavalerie. Le capitaine Adam, à la tête de 55 chasseurs d'Afrique, a chargé sept fois l'ennemi et a contribué beaucoup à ce brillant triomphe, n'ayant pas perdu seulement 10 hommes.

Le même journal (*Estafette*) dit :

L'évacuation de Guaymas a précédé celle de Mazatlan. Les troupes cantonnées en Sonora se composait de 500 hommes qui, aux dernières dates, avaient débarqué à Mazatlan.

Prisonniers : On dit qu'une troupe de prisonniers, envoyée à Mexico par la cour martiale de Aguas Calientes, a essayé de s'enfuir vers Lagos; elle en est venue aux mains avec l'escorte, ce qui coûta la vie à plusieurs hommes des deux côtés.

L'*Ere* en consignant cette nouvelle, dit que chose semblable est arrivée sur le chemin de Vera Cruz, il y a peu de jours, avec une troupe de prisonniers politiques dont neuf s'échappèrent pendant la nuit.

Mexico, 1 octobre.

Les affaires publiques vont mal dans l'Yucatan, nonobstant l'intelligence et l'activité du commissaire impérial et le patriotisme des habitants de la Péninsule. Les barbares ont en jusqu'à présent l'avantage dans la lutte à mort qui commence entre eux et la race blanche et la race métisse.

Le maréchal Bazaine est parti de cette capitale avec son état-major par la route de Puebla, le mardi à onze heures du matin, et a dû passer la nuit à Agoxia. Suivant les journaux français, il va recouvrer quelques uns des départements dont ils sont retirés de Apan, en enlevant une multitude de jeunes femmes sans distinction d'état ni de position sociale.

EL EMPERADOR.—On dit que S. M. l'empereur partira prochainement pour la Vera-Cruz afin d'y recevoir S. M. l'impératrice.

Revue Européenne.

FRANCE.

La santé de l'empereur était parfaite, et en raison du retour du beau temps, il devait prolonger son séjour à Biarritz jusqu'au 18 octobre.

La nomination de lord Lyons au poste d'ambassadeur d'Angleterre à Paris ne se confirmera pas plus que celles de lord Malmesbury et de lord Stanhope, annoncées précédemment, et cela pour une bonne raison, c'est qu'il n'y a pas lieu, pour le moment, de donner un successeur au représentant actuel de la reine Victoria près la cour des Tuileries. Le *Times* nous apprend, en effet, que lord Cowley a retiré sa démission, et le *Morning Herald* ajoute qu'il conservera ses fonctions au moins jusqu'après l'Exposition universelle de 1867.

Le total général des listes de souscriptions en faveur des inondés, publiées par le *Moniteur*, atteint 500,000 francs.

L'empereur vient d'envoyer dans la Lozère un autre de ses aides de camp. M. le général de Failly, pour porter ses premiers secours.

ITALIE.

La situation en Sicile paraît inspirer de nouvelles inquiétudes. Les bandes chassées de Palerme se sont réfugiées dans l'intérieur. Une politique irritante s'est engagée entre le général Cadorna et l'archevêque de Palerme.

Dans une lettre écrite à ce prélat, M. Cadorna accuse les religieux et les prêtres, et jusqu'à des religieuses, de n'avoir pas hésité soit à se mettre à la tête des hordes des révoltés, soit à les exciter à la rapine et au pillage. Il reproche à son Eminence de n'avoir rien fait pour arrêter les excès de ces indignes ministres du sanctuaire et de ces vestales fanatiques ; il lui demande comment il se fait qu'il ne soit pas intervenu, arche de paix et d'alliance, au milieu d'une populace livre de brigandage et de meurtres. Enfin, il termine en demandant à l'archevêque un compte exact de sa conduite.

L'archevêque, Mgr Giovanni B. Naselli, répondit en repoussant la responsabilité que l'on veut faire peser sur le clergé sicilien, qui, en vertu des lois de la Sicile, dépend entièrement du *jus de la monarchie* :

" Aucune des religieuses cloîtrées, dit-il, ne s'est jamais trouvée en contact avec la plèbe et elle n'ont donc pas pu inspirer à cette plèbe des manœuvres immorales et subversives. C'est le journalisme qui a principalement contribué à inspirer à la plèbe des idées subversives de toute religion, de tout pouvoir constitué, de tout respect du à la propriété. "

L'archevêque termine ainsi :

" Vous me demandez ensuite pour quel motif je ne me suis point interposé, au milieu d'une tourbe de gens ivres de brigandage et de carnage, pour empêcher tant de malheurs.

" Si vous entendez par le indiquer que j'ai dû exposer ma personne au milieu des barricades, dans le moment du conflit, je suis persuadé qu'à cet égard nous sommes dans une grave erreur. Je ne suis point intrépide, et du reste, que, digues de leur nom et de leur origine, ils se sont mis davantage en lumière devant leurs compagnons. Nul n'ignore que le chef suprême du Mexique par l'impératrice Charlotte, le concours qu'elle n'a cessé de prêter à l'empereur, l'espoir auquel qu'il avait mis dans le succès de cette dernière en Europe. Ce rêve est encore tout éteinte, du moins pour le moment. L'état actuel de l'impératrice, quoqu'il laisse subsister l'espoir d'une prochaine guérison, vivement désiré par tous ceux qui ont pu apprécier la haute intelligence, le courage et l'énergie de cette princesse, la condamne à un repos et à une inquiétude absolus au moment, même où son action eût été plus nécessaire que jamais au salut de l'empire mexicain.

Voici un récit des scènes qui se sont passées au Vatican, d'après une feuille religieuse de Marseille :

L'impératrice n'a point voulu se rendre aux arguments que ses conseillers lui avaient tenus et qui étaient que le saint-père lui opposait : elle a prétendu discuter avec lui, elle a persisté dans une obstination inconcevable. Mref, la rupture entre le Vatican et le Mexique, malgré tous les frais d'érudition, toute la tenacité de l'impératrice, s'est trouvée plus complète qu'auparavant.

S. M. maximilien n'est pourtant pas aussi digne de reproches qu'elle le paraît ; son obstination, ses emportements, en un mot, tout ce qu'il y a d'irrégulier et d'excentrique dans sa conduite envers le saint-père, doit être mis sur le compte de la maladie nerveuse dont elle souffre depuis longtemps. Cette maladie gagne souvent du sain. Hier, elle s'est rendue à neuf heures du matin chez le pape, sans s'être fait préalablement annoncer ; elle lui a déclaré qu'elle était en butte à une persécution atroce ; qu'on en voulait à son jours, qu'on avait tenté de l'empoisonner à l'hôtel de Rome, qu'elle ne s'y croyait pas en sûreté et ne pouvait y dîner. Le saint-père l'a accueillie avec une bonté toute paternelle ; il a tranquillisé et rassurée. Il a donné l'ordre de lui servir un repas dans la bibliothèque du Vatican, où elle a passé toute la journée.

Le soir, on a envoyé de la faire retourner à l'hôtel de Rome ; elle y est obéissante ; elle, en répétant toujours qu'elle était pourvoire par des hommes et qu'elle ne se croyait pas en sécurité au sein du Vatican. Elle a de la fièvre, l'accessoire d'égarement ; elle a fait même des difficultés pour accepter un verre d'eau, craignant que cette eau ne fût empoisonnée. Le pape lui a fait donner un appartement dans son palais ; elle y a passé toute la nuit et toute la journée d'aujourd'hui ; elle s'y trouve encore au moment où je vous écris ces lignes, ne voulant pas quitter le Vatican et croyant voir partout des meurtriers prêts à attenter à ses jours. Plusieurs dames étrangères ont été invitées à passer la nuit avec elle, car elle a déjà eu des dames d'honneur qui veut point les laisser approcher de sa personne. Ce paroxysme d'égarement paraît avoir été causé par les dépêches qu'elle reçut hier matin. On a télégraphié insistant au comte de Flandres, son frère, pour qu'il vienne la chercher.

Le correspondant parisien de l'*Indépendance* écrivait à cette feuille le 8 octobre :

Il est malheureusement positif que la courageuse et intéressante impératrice du Mexique a été en proie à un accès de surexcitation mentale, ce qui se traduisait par une idée fixe. Cette princesse, si profondément éprouvée, se croyait sans cesse poursuivie par des meurtriers, et elle blâmait des révoltés mexicains. C'est à une ambassade chez le ministre que ces symptômes se sont produits. Revenue chez elle, ayant reçu le visite de Pie IX, S. M. l'impératrice Charlotte a voulu retourner au Vatican, sous cette année des apprêts nécessités par l'Exposition. Accueillie néanmoins avec bonté par le saint-père, elle se serait trouvée si souffrante qu'on serait dû la garder dans un des appartements du Vatican. Malgré une heureux à ajouter que les dernières nouvelles sont infiniment meilleures et que l'on a tout espoir, pour ne pas dire la certitude, de conserver cette rare intelligence et en joint à tant de qualités chez la princesse, objet d'un intérêt si général et si mérité.

—On écrivait d'autre part à l'*International* :

Le docteur Blanche vient de quitter Paris pour aller auprès de son trône malade. Il est appelé à Rome pour donner ses soins à l'impératrice Charlotte, qui, d'après la plupart des journaux, serait dû atteinte de folie. Cette nouvelle est très exagérée, nous l'espérons. Il lui dans l'étatde la jeune impératrice du Mexique, ne laisse supposer qu'elle ait perdu ou qu'elle soit sur le point de perdre la raison. La Renommée, cette commère aux cent bouches, a eu bientôt fait de transformer en folie une surexcitation bien naturelle, quand on a passé par les épreuves qu'a subies l'impératrice Charlotte ; le rapport du docteur Blanche sera attendu bien certainement avec l'impatience que justifient les sympathies qui entourent la jeune souveraine du Mexique.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

LETTRE DE SEWARD A SIR FRED. BRUCE.

GRACE DES FENIANS CONDAMNÉS.

Insistance américaine.

PETITIONS POUR ET CONTRE DANS LE CANADA.

Nouvelles d'Europe.

BONNE SANTÉ DE NAPOLÉON.

Il se promène tous les jours à Biarritz.

Espagne et Chili.

SATISFACTION EXIGÉE.

Autriche et Italie.

REMISE DE LA COURONNE DE FER.

New-York, 28 — Les vapeurs Allemania et Deutschland, partis de Southampton le 17, sont arrivés.

La reine de Danemark est en visite chez le prince et la princesse de Galles à l'hotel de Marlborough.

Le *London Star* dit que le colonel Taylor, piqueur du gouvernement, a adressé une circulaire aux agents conservateurs, dans toute l'Angleterre, pour les engager à consacrer toute leur attentionau nouvel enregistrement, attendu que l'appel au pays sera fait à la prochaine session.

On doit faire de grandes démonstrations pour la réforme à Londres, Edimbourg et Glasgow.

1,600 volontaires anglais, maintenant à Bruxelles, sont fêtés d'une manière princière. Le roi les a invités à un grand banquet.

Le correspondant de Berlin au *Times* de Londres dit que d'après des nouvelles authentiques reçues ici, la santé de Napoléon est toujours améliorée à Biarritz, bien que son retour à la santé soit probable.

Une correspondance de Biarritz dit que l'Empereur paraît remarquablement bien portant et qu'il se livre tous les jours à des exercices de promenade.

A un meeting des représentans de toutes les parties du Schleswig du Nord, une résolution a été hautement immédiat d'une association contre toute division du Schleswig et du duché. Le gouvernement prussien du Schleswig a interdit l'ouverture d'une souscription parmi les habitants danois pour l'achat d'un cadeau de noce pour la princesse Dagmar.

La diète Hongroise s'ouvrira le 15 novembre.

La *Politica* de Madrid déclare que l'Espagne doit obtenir satisfaction du Chili par la force, et demande qu'on garde les des Chincha.

La nouvelle de la maladie du Czar est fausse et la nouvelle de la démission du ministère prussien n'est pas plus fondée.

Italie—Le gen. Menfred a remis au gouvernement autrichien 87,500,000 livres, montant de l'indemnité italienne. En même temps il a reçu du comte Menderdorf la couronne de fer de la Lombardie. La souscription a l'emprunt national italien a eu plein succès.

La ratification du traité de paix entre l'Autriche et l'Italie a été échangée à Vienne. Les Italiens entreront à Venise le 16 et à Vérone le 19. L'Autriche accepte la proposition de l'Italie relativement aux soldats vénitiens qui se trouvent en Autriche. Ces soldats ne seront pas renvoyés à Venise tant que la choléra y regnera.

Washington, 28— Le secrétaire d'Etat a adressé une lettre à sir Frederick Bruce en faveur de James Lynch et de John McMahon, récemment condamnés à mort par une cour coloniale du Canada, pour avoir fait dans le mois de juin, étant citoyens des Etats-Unis, une attaque contre le Fort Erie dans cette colonie.

Le secrétaire dit que le consul des Etats-Unis à Toronto a été chargé de se procurer pour l'information du gouvernement une copie du procès verbal de l'accusation et de la condamnation de Lynch et de McMahon, et aussi de toutes les procédures du même caractère qui auront lieu dans le Canada.

Le secrétaire dit : Le président me charge de vous dire qu'il a l'espoir que le gouvernement de Sa Majesté s'empressera non seulement d'accueillir la requête ainsi faite, mais encore qu'il jugera convenable aussi d'examiner les procédures judiciaires en question, de manière à ménager les droits des Etats-Unis et les bons rapports entre les deux pays. Pour cette raison, il serait fort agréable pour le président d'apprendre que vous n'avez donné l'assurance que l'exécution de la sentence prononcée sur les personnes condamnées sera suspendue si une occasion de sursis peut ressortir de la manière ci-dessus mentionnée. Pour rendre cela désirable, c'est l'opinion de ce gouvernement qu'une politique saine coïncide avec la meilleure impulsion d'une nature bienveillante en recommandant clémence, amnistie et pardon en cas pareils.

New York, 28. Une dépêche de Toronto au Herald dit que des dépêches venant de tous les points des provinces canadiennes demandent qu'il n'y ait point de merci pour les Fénians condamnés. Il est douteux que la Couronne puisse trouver des preuves assez fortes pour la condamnation de M. Lumsden. Les menaces faites par les Fénians de New-York pour venger la mort de ces condamnés font beaucoup de tort aux prisonniers. Des pétitions doivent être mises en circulation et adressées au gouvernement général pour qu'elles soient envoyées au gouvernement métropolitain dans le but d'obtenir la commutation des sentences.

David Whaler, Patrick Norton et Daniel Drummond ont été arrêtés. On craint que les prisonniers échappent. Il y a dans la ville plus de 500 Fenians Américo-Irlandais sans ouvrage. Les prisonniers qui sont à Cornwall doivent être décédés (lundi) de haute trahison et jugés le mercredi suivant.

New-York, 25—On a découvert d'autres fabrications de noms de juges pour des papiers de naturalisation dans cette ville.

Augusta, 28—Des nouvelles de l'intérieur disent que la végétation a été très par de récoltes gelées et qu'il ne peut plus y avoir de maturité pour les grabots de coton en retard.

Washington, 28—On était bien loin de la vérité quand on croyait que le gouvernement français avait demandé et annoncé une extension de temps pour le retrait des troupes du Mexique ; tous les avis reçus ici indiquent qu'elles seront toutes retirées de ce pays dans un délai beaucoup plus court que celui qui avait été mentionné par le gouvernement français.

Baltimore, 28—La cour du gouvernement pour l'investigation des preuves contre les commissaires de police tient ses séances dans la salle des Représentants.

Les témoignages de samedi, comme le premier jour, ont été principalement contre les juges d'élection ; les agissant de rejeter les électeurs ayant droit et d'agir par des raisons de parti, et accusant certaine nombre de la police de laisser influencer par des préjugés politiques. L'examen sera repris demain.

Louisville, 28—Le juge Craig, de la Cour de Cité, a été, après midi, assailli par l'homme de police Slater et sérieusement maltraité. Les rapports qu'on a faits sur cette affaire sont si contradictoires qu'il faut avoir recours à un examen ou instruction avant que la cause puisse en être déterminée.

W. C. Sumnerville, de Charleston, d'Ouest-Virginie, a été trouvé mort samedi matin sur le sentier *Prima Donna*, évidemment de chôdes. Un check tiré sur Marietta, O., pour $12,600 a été trouvé sur sa personne.

Louisville 28—Le bruit court dans les cercles de gens d'affaires que la Cour des appels a décidé, mais on ne croit pas à ce bruit, que le Gén. Palmer s'était rendu coupable de félonie en aidant à l'évasion des esclaves pendant qu'il était commandant de ce district militaire.

GRAND CONCERT A L'OPÉRA.—Nous avons le plaisir d'annoncer une grande solennité dramatique et musicale qui doit avoir lieu au théâtre de l'Opéra le lundi, 12 novembre, au bénéfice de M. G. Ouvre. Avons-nous besoin de rappeler les titres nombreux de popularité méritent aux sympathies du public. Qu'il nous suffise de dire que c'est la première fois qu'il solliciter pour lui-même le patronage du public, tandis que les occasions où il a donné le concours de son talent au profit d'artistes ou d'œuvres de bienfaisance, sont innombrables. Il vient secondé par M. Fernandez, artiste parisien, MM. J. M. et A. Davis, Mlles Susan Fairex, J. R. ..., E. K...., L. C. et un grand nombre d'amateurs. Il y aura un orchestre complet dirigé par M. Robert Mayer. Nous ferons connaître ultérieurement le programme qui comprendra une partie dramatique et deux parties lyriques.

Société des Amis de la Gaîté.
RÉUNION GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE.
TOUS les membres étant partis de cette Société sont priés de se rendre samedi, 27 du courant, à 7½ heures du soir, dans leur salle de réunion, rue Royale No 193, pour affaires de la plus haute importance.
Par ordre du président X. Détroit.
L. GRUBER, secrétaire.
28 oct—1

NOUVEAU DEBALLAGE.
GRANDE REDUCTION DE PRIX pour cause de calme dans les affaires.
PEPIN & TURCOTTE
131.....RUE DU CANAL.....131
entre Royale et Bienville.

REMERCIANT le public de leur haute et bienveillante protection, ils prennent la liberté de leur prévenir de leur arrivage de Nouveautés, consistant en Robes de Soie, Mousseline de Laine, Cachemires, Flanelles, Draps, Cotonnades, Bonneterie, Ganterie, Parfumerie, Rubans, Dentelles, Broderies, Mouchoirs, Cravates, Corsets, Chemises, Jupons, Bas, Gants, Ombrelles et Parapluies.
Nous croyons que la satisfaction de ce commerce est assurée, qu'il ne se trouve dans un grand nombre de départements de la France.
Le Conseil.
Nlle-Orléans, 27 octobre 1866. GOIREAUX.
28 oct—N.F.P

AVIS.
M. L'EDITEUR
Veuillez ajouter mon nom à la liste des propriétaires qui sont en faveur de l'établissement d'un chemin de fer dans la rue Royale.
Nous croyons que la construction de ce chemin est de plus grand intérêt pour le commerce de la Nlle-Orléans.
J. P. Sarrazin, No 97, rue Royale, entre St-Louis et Conti.
U. Ad pieds de force rue Royale.
Mme A. J. Cammack No 255, rue Royale, 6½ pieds de force rue Royale.
Mme A. Hayde, Nos 251 et 253, rue Royale, 6½ pieds de force.
C. Tibler, 3 maisons, Nos 200, 202, 204 et 206, rue Royale, entre Dauphine et St Anne, 15 pieds de face.
Dr. Bailey, rue Royale, 30 pieds de face.
L. Chenet, agent de Mme Henriette Parent, No 267, rue Royale, 6 pieds de face.
Jean Pyner, No 156, rue Royale, entre St Pierre et Toulouse, 60 pieds de face.
28 oct—27—FF

GRAND DEBALLAGE.
REORGANISATION DE MAGASIN.
LION & PINSARD,
172.....RUE DU CANAL.....172
entre Baronne et Dryades.
NOUS avons l'honneur d'informer et de rassurer notre clientèle et le public que la maison LION & ANDREE vient d'être dissoute par consentement mutuel, tout de suite organisée sous la raison sociale.
LION & PINSARD.

TRANSFERT DE CABINET.
Le Dr. CHARLES E. KELLS,
DENTISTE,
A transféré son cabinet de son domicile au No 14 rue Dauphine. Une semaine après la rue du Cimetière, près de Lafayette.
28 oct—1 F. P. L.

NOUVEAU DEBALLAGE.
GRANDE REDUCTION DE PRIX pour cause de calme dans les affaires.
PEPIN & TURCOTTE
131.....RUE DU CANAL.....131
entre Royale et Bienville.

Consulat de France.
AVIS.
LE Consul a l'honneur d'informer ses nationaux qu'une souscription est ouverte dans les bureaux du Consulat au profit des victimes des inondations récemment survenues dans un grand nombre de départements de la France.
Le Consul.
Nlle-Orléans, 27 octobre 1866. GOIREAUX.
28 oct—N.F.P

AVIS.
M. L'EDITEUR
Veuillez ajouter mon nom à la liste des propriétaires qui sont en faveur de l'établissement d'un chemin de fer dans la rue Royale.
Nous croyons que la construction de ce chemin est de plus grand intérêt pour le commerce de la Nlle-Orléans.
S. M. Moody, entrepreneur Canal et Royale, 10 pieds de face rue Royale.
J. P. Sarrazin, No 97, rue Royale, entre St-Louis et Conti.
U. Ad pieds de face rue Royale.
Mme A. J. Cammack No 255, rue Royale, 6½ pieds de face rue Royale.
Mme A. Hayde, Nos 251 et 253, rue Royale, 6½ pieds de face.
28 oct—27

Agence Commerciale du Mexique.
LE soussigné, nommé par S. M. l'Empereur du Mexique, Consul-Général de la Nouvelle-Orléans, informe les marchands et toutes autres personnes qui auraient des affaires à traiter, qu'il a établi son bureau rue Carondelet, No 8, où il est prêt à donner tous les renseignements pour la législation des manufactures et factures ainsi que tous autres documents et renseignements de nature à faciliter les opérations du Mexique.
Heures des bureaux : de 9 A. M. à 3 P. M.
28 oct—3F. FCO. P. DE CASTILLO.

Bureau de la Compagnie Louisianaise de Pétrole et de Charbon
A une réunion des Directeurs de la Compagnie Louisianaise de Pétrole et de Charbon, tenue le 22 courant, le rapport fait dans ses bureaux, MM. W. G. Neale, L. Abbler, H. Lee, W. Brown, J. Ogden, J. Ogden, Alexander et R. Fabre étant présents, un vote a été fait de rapport de M. W. G. Neale, président de la compagnie. D'après les renseignements et les observations contenues dans ce rapport, il a été résolu que les actions de la compagnie seront de la valeur de $100 par action, et que le prix de vente de toute la première émission, sera de $25 par action, payable par versements périodiques jusqu'à la concurrence du montant de la valeur payée par chaque action.
Conformément à la résolution prise, communication est faite du rapport, et personne qui souscrit aux actions de ce pétrole et charbon, sera tenu de payer $25 par action.
L. A. FOURNIER, secrétaire-trésorier.
No 16, rue Gravier.

MADAME VEUVE LAMOKE
A l'honneur d'informer ses amis et connaissances qu'elle a ouvert le fond de commerce de PÂTISSERIE, No 87, rue Royale, entre St Louis et Conti. Elle espère par un travail soigné et des prix modérés, mériter la faveur de ses clients.
Pâtisserie de toute sorte.
Glaces à toute heure.
A boire : le vin de Champagne du Rhin.
28 oct—F

Au Public.
Société des Artisans et des Agriculteurs.
Ils sont tenus et les artisans et agriculteurs de la ville et de la Nlle-Orléans et de la Louisiane de la Société (ou Mechanics Institute) rue Royale.
Les personnes qui désirent adjuger des produits ou tout autre chose, sont priées de se rendre à la Société, pour obtenir demander de cette Société.
Les produits de la Louisiane qui ont été exposés au concours, ou qui ont été exposés, ou qui ont été exposés, ou qui ont été exposés